

Der Herausgeber Thomas hat die in diesen Betrachtungen enthaltenen kompakten Angaben und Deutungen der miteinander verwobenen persönlichen und diözesanen Geschichte anschließend auf 150 Seiten in 544 Anmerkungen erläutert und auf ihren Hintergrund hin ausgeleuchtet. Diese Erläuterungen gehen in ihrer Ausführlichkeit über das übliche Maß und damit auch den normalen Umfang (vgl. z. B. Nr. 422, S. 450–455 = fünf Seiten) hinaus, so daß ihre getrennte Plazierung als eigenständiger „Kommentar zum Text“ (S. 354–503) gerechtfertigt ist, auch wenn der Leser dadurch bei der Lektüre zum Blättern gezwungen ist. In ihnen erweist sich Thomas als ausgezeichnete Kenner der kirchlichen Landesgeschichte jener Epoche.

Da der autobiographische Rückblick mit dem 31. Dezember 1828 endet, ergänzt Thomas diesen „zur Abrundung des Lebensbildes“ mit einer 42seitigen prägnanten Darstellung der nachfolgenden Bistums- und Lebensgeschichte bis zum Tod des Bischofs (11. 11. 1836). So wie der Herausgeber schon im Kommentar über die Personalgeschichte hinaus eingehend auf die Verwaltungs- und Verfassungsgeschichte des Bistums eingegangen ist, gibt er auch hier zunächst einen Einblick in die „Organisation des Bistums Trier“ (S. 505–516) nach 1821. Dabei ging beispielsweise die staatliche Einflußnahme soweit, daß für die Einstellung von kirchlichen Verwaltungsgestellten nur die staatlich vorgeschriebenen Anstellungsformulare benutzt werden durften. Neben Kapiteln mit mehr persönlichen Angaben über das historisch-wissenschaftliche Arbeiten (S. 516–522) und das „Goldene Priesterjubiläum“ (S. 535–537) werden Hommers „kummervolle“ Bemühungen mit der Ausbildung am Trierer Priesterseminar (S. 522–525) und der Bewegung der Reformgeistlichkeit (S. 526–530) geschildert, wobei der Bischof sowohl Verständnis als auch Prinzipientreue zeigte. Seine Billigung der hermesianischen Lehrmethode am Priesterseminar und die ihm (fälschlich) zugeschriebene Teilnahme an der Emser Punktation (1786) hatten ihn in der älteren Literatur, die nach der Verurteilung von Hermes am 7. 10. 1835 (!) streng römisch-scholastisch ausgerichtet war, als „auf die schiefe Ebene geraten“ beurteilt. Gestützt auf Hommers eigene Aussagen (vgl. 26. 11. 1828, S. 306–309) und zahlreiche andere Untersuchungen korrigiert Thomas hier wie schon in seinen früheren Arbeiten die Einseitigkeiten und Fehler jener älteren Arbeiten. In dem abschließenden Abschnitt unter der Überschrift „Tod und Vermächtnis“ (S. 537–548) schildert Thomas noch einmal, wie Bischof Hommer 1836 die auf dem Sterbebett gegebene Unterschrift unter die Berliner Mischehenkonvention vor seinem Tod dann wieder zurücknahm, womit er einen entscheidenden Stein für den Ausbruch der Kölner Wirren ins Rollen brachte.

Die weit über den Rahmen der Diözese Trier und der preußischen Rheinprovinz für die Geschichte der katholischen Kirche in Preußen in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts bedeutsamen Angaben werden durch ein sorgfältig erarbeitetes, getrenntes Personen- sowie Ort- und Sachregister erschlossen. Erläutert und abgerundet wird das Werk durch ein Bild des Bischofs und drei Seiten seiner Schriftproben.

Mehr als der Titel vermuten läßt ist dies also nicht bloß eine vorbildlich bearbeitete Ausgabe der Autobiographie Hommers, sondern durch die detaillierte Kommentierung und ergänzte Darstellung von Thomas handelt es sich um einen vorbildlichen Beitrag zur Trierer Bistums- und darüber hinaus zur Geschichte der katholischen Kirche in den preußischen Rheinlanden.

Bochum/Marburg

Reimund Haas

Bernard Reymond: *Le procès de l'autorité dans la théologie d'Auguste Sabatier* (= Thèse de doctorat, Université de Lausanne, Faculté de théologie). Lausanne (Editions L'Age d'Homme) 1976. 334 S.*)

La thèse présentée par Monsieur Bernard Reymond à la Faculté de théologie de Lausanne a certes le caractère d'une étude historique; elle retrace la pensée d'un

* Sur la couverture de l'ouvrage figure l'indication: Préface d'Emile Poulat. L'exemplaire thèse dont nous disposons, ne contenait pas le texte de cette préface; on la trouvera dans les exemplaires de commerce.

grand théologien protestant français de la seconde moitié du XIX^e siècle. Mais au delà de ce rappel historique, elle a des implications très réelles dans le présent. Bien sûr, les situations du passé ne se répètent jamais exactement de la même façon; cependant certains problèmes fondamentaux se posent à nous comme ils s'étaient posés à nos devanciers et nous interpellent comme ils les avaient interpellés. C'est en ce sens que l'étude de B. Reymond est d'une actualité surprenante.

Né en 1839 dans une modeste famille de paysans huguenots, Auguste Sabatier a fait ses études à la Faculté de théologie protestante de Montauban; il les a complétées aux Facultés de Bâle, Tubingue et Heidelberg. Après ses études, il a commencé par s'initier au ministère pastoral; durant quatre ans, de 1864 à 1868, on le trouve comme pasteur à la tête de la paroisse nouvellement fondée d'Aubenas dans l'Ardèche. A partir d'octobre 1868, Auguste Sabatier s'adonnera à l'enseignement jusqu'à la fin de sa vie, d'abord à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, puis à la Faculté de théologie protestante créée en 1877 à l'Université de Paris et à l'École pratique des Hautes Etudes; il mourut le 12 avril 1901. Outre de nombreux articles de revues et de journaux (chronique hebdomadaire de 1873 à 1901 dans *Le Journal de Genève* et collaboration au journal *Le Temps* de 1882 à 1901), ses principaux ouvrages sont: *L'Apôtre Paul. Esquisse d'une histoire de sa pensée* (thèse de doctorat, publiée à Strasbourg en 1870; 3^e édition, Paris 1896); *Esquisse d'une philosophie de la religion d'après la psychologie et l'histoire* (Paris 1897; dernière édition, 1969); *Les religions d'autorité et la religion de l'Esprit* (publication posthume, Paris 1904; dernière édition, 1956).

Auguste Sabatier était un théologien très prisé et très en vogue de son vivant, au point qu'à ses obsèques en 1901 son collègue à la Faculté de théologie protestante de Paris, Eugène Ménégez, put saluer en lui "le plus grand théologien protestant de France depuis Calvin". En tout cas, il est certainement celui qui a le plus marqué la théologie protestante d'expression française dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Or depuis quelques décennies, un silence presque absolu s'est fait dans le domaine des études consacrées au grand théologien protestant; on peut tout juste signaler le travail d'un Anglais, paru en 1967. C'est dire que l'oeuvre de Sabatier est pratiquement tombée dans l'oubli. A preuve: l'encyclopédie protestante, remarquable pour son information, *Die Religion in Geschichte und Gegenwart* avait consacré à Auguste Sabatier 66 lignes dans sa première édition de 1913; la dernière édition, celle de 1961, ne le mentionne même plus.

Aussi est-ce à bon escient que B. Reymond a rompu le silence qui s'était instauré autour de l'oeuvre d'Auguste Sabatier, en consacrant un fort volume à ce qui a fait l'objet principal des préoccupations du grand théologien: le principe d'autorité dans le domaine de la foi. En s'attaquant à ce sujet, Sabatier avait touché un problème fondamental auquel se trouve confrontée toute théologie; qu'il le veuille ou non, nul théologien, digne de ce nom, ne peut l'esquiver et un jour ou l'autre il est obligé de prendre position, car c'est la raison d'être de la théologie elle-même qui est en cause. Nous ferions volontiers, à ce propos, le parallèle entre Auguste Sabatier et son collègue allemand Rudolf Sohm, protestant profondément croyant et engagé, qui a enseigné lui aussi à l'Université de Strasbourg et dont l'oeuvre se situe à la même époque. Bien que historien du droit par profession, et non théologien, Sohm s'est intéressé également à un problème fondamental pour la théologie: le problème de l'Eglise institution, à savoir les rapports de l'Eglise visible et de l'Eglise invisible. Il s'agit là d'un autre sujet auquel est confrontée toute théologie et sur lequel un jour ou l'autre une prise de position s'impose. Sohm, lui aussi, avait été relégué au second plan pendant quelques décennies et maintenant il redevient actuel de la même manière que Sabatier, car les questions que l'un et l'autre avaient soulevées, ne peuvent laisser indifférents les théologiens; tôt ou tard, ces mêmes questions reprennent de l'actualité en raison des conjonctures historiques. C'est le cas à l'époque actuelle et pour le principe d'autorité dans le domaine de la foi et pour la nature de l'Eglise dans le domaine des institutions ecclésiastiques; les deux problèmes sont quelque peu connexes. A. Sabatier avait d'ailleurs été amené à s'interroger sur

les rapports de l'Eglise visible et de l'Eglise invisible, bien que ce ne fût que de façon accessoire.

Le thème principal de la pensée théologique d'A. Sabatier a été le principe d'autorité, non pas qu'il ait souvent fait l'objet d'une étude *ex professo*, mais en ce sens qu'il est partout présent dans son oeuvre. Il ne s'agit pas de l'autorité telle que l'envisage le juriste, de l'autorité dans le sens juridictionnel proprement dit, mais de la référence suprême en matière de foi comme garantie de la vérité. C'est le terrible problème de la croyance religieuse et de son bien-fondé, qui est en jeu. En abordant ce sujet et en le soumettant à une analyse de plus en plus poussée, A. Sabatier rendait inconfortable la position des catholiques bien sûr, mais aussi celle des protestants orthodoxes; il dérangeait des habitudes bien enracinées. Il fallait une certaine audace à l'auteur, car les répliques ne manquaient pas et les soupçons de scepticisme pesaient sur lui; de là à l'accuser d'avoir sacrifié sa foi à la raison et d'être tombé dans l'incroyance, comme d'autres, il n'y avait qu'un pas, que plus d'un de ses adversaires a franchi.

Tout le mérite du travail de B. Reymond consiste précisément à montrer comment A. Sabatier réussit à appliquer la fonction critique à la théologie, et plus spécialement au discours théologique, tout en ne cédant pas d'un pouce sur son adhésion profonde à la personne divine du Christ, comme l'avait fait Sohm. Pour A. Sabatier, la critique, discipline de la vérité, était une véritable ascèse: un exercice qui expose l'homme, s'il est croyant, à la pleine exigence de Dieu, à son *exousia* (puissance de l'Esprit), qui est une autre façon de comprendre l'*auctoritas*. C'est cela qu'il faut constamment se rappeler pour juger l'oeuvre critique d'A. Sabatier au sujet du principe d'autorité en matière de foi, sinon on risque de mal interpréter sa pensée.

B. Reymond analyse de façon minutieuse le cheminement de la pensée d'A. Sabatier. Le lecteur trouvera dans son étude, entre autres, des développements sur le critère de moralité, le primat de l'intériorité, la conscience instance de jugement, la théorie du symbolisme, l'autorité de Dieu, l'autorité et la foi, l'autorité dans l'Eglise, le projet apologétique, la théologie de la culture, le concept de religion, la science et la foi. Il n'est pas possible de résumer, pas même de façon sommaire cette pensée très riche, qui finalement est aussi sévère et exigeante pour l'Eglise protestante qu'elle l'est pour l'Eglise catholique. L'une et l'autre doivent constamment s'interroger sur la conformité de leur foi et plus spécialement de l'expression de leur foi aux exigences de Dieu. Certes, bien des éléments se situent dans le contexte des connaissances humaines de l'époque et sont dépassés à l'heure actuelle; d'autres restent critiquables ou risquent d'être mal compris par des esprits de second ordre, qui n'ont pas la trempe d'un Sabatier. Mais l'idée fondamentale demeure vraie et c'est en cela que l'oeuvre d'A. Sabatier retrouve son actualité, comme le souligne fort bien B. Reymond dans des pages de conclusion très denses, que tout théologien contemporain a intérêt à lire.

Strasbourg

René Metz

Julia Oswalt: Kirchliche Gemeinde und Bauernbefreiung. Soziales Reformdenken in der orthodoxen Gemeindegeistlichkeit Rußlands in der Ära Alexanders II. Kirche im Osten, Studien zur osteuropäischen Kirchengeschichte und Kirchenkunde. In Verbindung mit dem Ostkircheninstitut herausgegeben von Robert Stupperich (= Monographienreihe Band 12). Göttingen (Vandenhoeck und Ruprecht) 1975. 137 S., DM 26.-.

Während in mehreren neueren sowjetischen Arbeiten deutlich gemacht werden soll, daß die Geistlichkeit bei den Reformen des Zaren Alexanders II. sich ganz auf die Seite der konservativen Gutsbesitzer gestellt und eine reaktionäre Politik vertreten hat, zeigt J. Oswalt in ihrer sorgfältigen Untersuchung, daß die Verhältnisse viel komplizierter und differenzierter gewesen sind. Vor allem unter der Pfarrgeistlichkeit gab es sehr deutliche und bemerkenswerte Stimmen, die die Reformen Alexanders II. unterstützt haben. Mit der theoretischen und praktischen Arbeit des reformfreundlichen Teiles des Gemeindeklerus setzt sich das vorliegende Buch aus-